

„ hâte par les troupes du troisième débarque-
„ ment & les déferteurs de la Chaîne. A la
„ faveur du feu de cette petite Batterie, &
„ de la bonne conduite du Commandant des
„ Frégates qui du Rivage fit sur l'ennemi
„ un feu chaud & bien dirigé; nous fîmes
„ notre retraite tranquillement. De dix-sept In-
„ génieurs qui étoient venus avec nous pour
„ reconnoître, quatorze furent blessés, & les
„ trois qui restoit ne suffisoient pas pour
„ conduire les ouvrages, il se trouva que les
„ retranchemens étoient trop petits pour con-
„ tenir toute l'armée. Dans cette position ser-
„ rée, nous fûmes très maltraités par trente-
„ six pièces de Canons dont les ennemis bat-
„ toient notre droite; & comme ils se mi-
„ rent encore à tirer du Fort *Xarac*, leur
„ feu nous incommoda extrêmement, malgré
„ quelques *Epaulemens* dont nous cherchâmes
„ à nous couvrir. Les *Maures* ne cessèrent
„ de se présenter, & de nous braver dans nos
„ retranchemens, quoi qu'il s'en fit un grand
„ carnage : nous restâmes ainsi jusqu'à la nuit
„ que les troupes reçurent ordre de se rem-
„ barquer en commençant par les plus jeunes,
„ pour gagner du tems,, Le même officier
ajoute „ qu'on ne peut pas rendre avec
„ combien de tumulte, de desordre & de con-
„ fusion cette manœuvre s'exécuta qu'il suffit
„ de dire que sans l'extrême ignorance des
„ ennemis, qui ne furent pas profiter de leurs

„ avantages, rien ne pouvoit sauver l'armée
„ d'une déroute totale “.

La perte des *Espagnols*, suivant les nouvelles publiques fut de 27 Officiers tués, & 191 blessés : 501 soldats tués & 2088 blessés, & comme cet état s'accorde avec les lettres écrites d'*Alger*, je suis porté à le croire véritable, quoique par une estimation particulière on ait voulu faire monter la perte à 5000 hommes. Le Marquis de *Romana* fut tué à la tête de sa division, dès le commencement de l'action. Les ennemis laisserent sur le Champ de bataille, cinq ou six mille morts & autant de blessés : pour les blessés *Espagnols*, aucun n'eût la vie sauve : la Régence d'*Alger*, (par une barbarie dont on ne scauroit imaginer le motif) promit dix mille sequins par tête *Espagnole*, qu'on lui apporteroit. L'armée abandonna quinze pièces de Canons, trois Obus, une grande quantité d'armes, des munitions, des Chevaux-de-Frise &c.

Le 12. les Bâtimens de transport, & une grande partie de la Flotte mirent à la voîle pour retourner en *Espagne*.

Il est évident que le long tems employé en préparatifs, & les retards apportés à l'exécution, ont donné aux Ennemis le loisir

de se préparer à la deffense : la Cour d'*Espagne* auroit pu être mieux informée des forces que les *Algeriens* pouvoient mettre sur pied, & de la situation du Terrain; détails dont il paroît que le Général n'étoit nullement instruit. Après leur arrivée, la place du débarquement fut encore long-tems un sujet de disputes; il n'est pas encore bien sur, que l'emplacement pour lequel on s'est déterminé, fut réellement le meilleur; mais en supposant que le point d'attaque eut été bien choisi, toujours fut-ce une grande faute de faire marcher la premiere division tout-de-suite après la descente : certainement elle devoit maintenir sa position jusqu'à ce que toute l'armée fût à terre, & alors marcher en avant tous ensemble en se développant à mesure. C'étoit, j'ose le dire, une grande ignorance dans le Général, de s'imaginer qu'ils pénétreroient dans un pays coupé, où les Ennemis occupoient en force des postes avantageux. On ne fait encore à qui attribuer la faute d'avoir trop à la hâte fait marcher la premiere division : les uns en jettent le blâme sur le malheureux Marquis de *Romana*, d'autres au contraire disent que le Comte de *O'Reilly* étoit sur le Rivage avant que l'armée eût fait cent pas, & qu'il auroit arrêté le mouvement, s'il s'étoit fait contre sa volonté : même on ajoute; mais je ne saurois l'affurer, que ne trouvant point d'opposition à la descente, il se regarda comme assuré du succès, & s'em-

pressa d'ordonner l'attaque. Un *Espagnol* remarque „ que le Commandant en Chef étoit „ sur le Rivage, & pressoit le second débarquement, besogne qui sembloit moins convenir au Général d'armée qu'à quelque officier de l'état-Major „ En un mot une première faute amena la confusion, & dans tout ce qui suivit, on ne voit pas la moindre mesure prise pour parer aux inconvéniens, ni le moindre talent pour rétablir l'ordre. Quand les troupes furent rentrées dans les Retranchemens, il s'éleva encore de grands débats entre les Généraux sur le parti qu'il restoit à prendre, & enfin le Rembarquement fut convenu. Je dois pourtant rendre hommage à l'inflexibilité d'un de nos compatriotes, le Général *Vaughan*, qui s'opposa constamment au départ, & représenta que la perte qu'on avoit essuyée n'étant pas assez considérable pour mettre l'armée hors d'état d'agir, il falloit passer la nuit dans le Camp, & recommencer l'attaque le lendemain.

Cette expédition avoit coûté des sommes immenses : le public en avoit conçu les plus belles espérances : vous pouvez juger quelle sensation générale causa l'arrivée de ce fatal Courier. La Cour tâcha de pallier le mal ; mais le public se l'exageroit : *O'Reilly* universellement détesté des *Espagnols*, fut dénoncé à la vengeance publique, & telle étoit la Fer-

mentation générale, que la Canaille s'assembla sur le chemin d'*Alicante* & arrêta quelques voitures dans l'intention de se saisir de sa personne : cela alla même si loin que pour calmer le peuple, & prévenir ses violences, on fut obligé de lui dire, que *O'Reilly* étant boiteux il ne pouvoit pas se cacher, & qu'ils le reconnoïtroient toujours bien. Si la Nation avoit joui de la liberté de la presse, toute l'*Europe* auroit été remplie des expressions de son ressentiment : elles s'étendirent par-tout le Royaume, & ne s'arrêtèrent pas même aux Portes du Palais. Le Roi reçut des lettres où sa personne étoit menacée si son favori reparaïssoit à la Cour : enfin la rage contre lui étoit telle, que le Roi fut obligé de lui retirer le Gouvernement de *Madrid* qui fut donné à un *Espagnol*, & *O'Reilly* fut nommé Capitaine Général d'*Andalousie*. Voici un trait qui vous prouvera toute l'horreur des *Espagnols* pour ce Général : pendant que j'étois à *Cadix*, *Ricardos* s'y trouvoit aussi, c'étoit un ami d'*O'Reilly*, qui avoit été Lieutenant-Général de Cavalerie dans son expédition : étant entré au Café où se trouvoient alors quelques Officiers de differens Régimens, ils sortirent tous à l'instant, & le laissèrent tout seul.

Un Sergent *Espagnol* écrivant à sa Femme au sujet de cette expédition, lui mandoit ;
nos Mandaron a tierra, como si ibemos a
beber

beber Café con los moros. Ils nous renvoyent en Espagne comme si nous n'avions été à Alger que pour prendre le Caffé avec les Maures.

Il ne me reste qu'à souhaiter plus de bonheur aux Chrétiens dans leurs Croisades, & plus d'honneur sous des Chefs habiles ; recevez l'assurance des sentimens &c.

FIN.

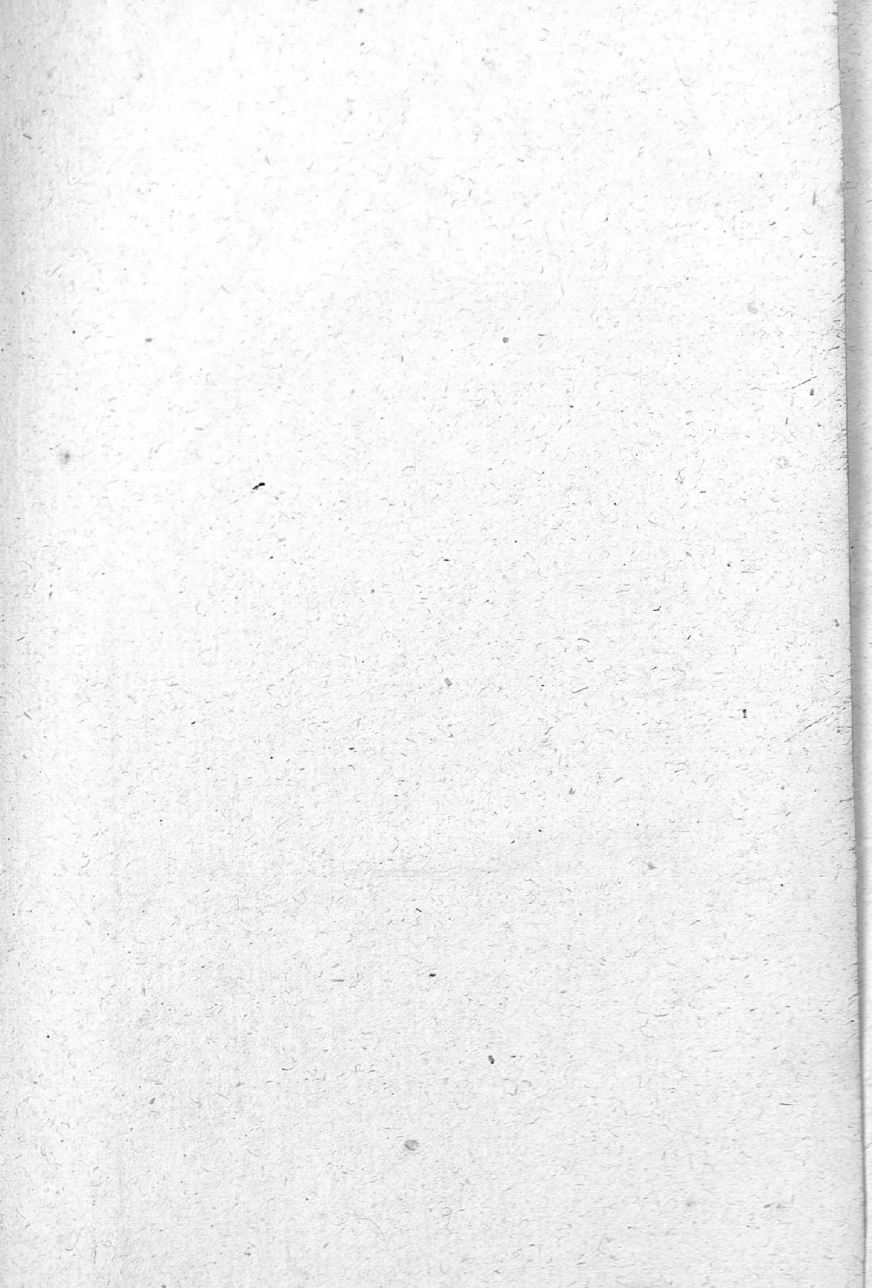


CONTRAT DE LOUAGE
Le présent contrat est fait en vertu de la loi
du 17 mars 1804, par laquelle il est permis
de louer les biens nationaux pour un terme
de dix ans.

Le sieur [nom] a loué au sieur [nom]
un terrain sis à [lieu] d'une contenance
de [surface] et appartenant à l'Etat.
Le prix de la location est fixé à [montant].

En témoin de ce qui précède







1087278

